

## Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Spleen et idéal » Structure de l'édition de 1857

*Les Fleurs du mal* forment un recueil qui évolue avec la vie de l'auteur. Après le procès et l'interdiction de 6 poèmes en 1857, Baudelaire retouche en profondeur son travail et propose une nouvelle édition dans laquelle certains poèmes sont déplacés et d'autres apparaissent. Cette nouvelle édition paraît en 1861.

Dans la section « Spleen et idéal », on peut repérer trois grands ensembles de poèmes (appelés 'cycles'). Pour chaque cycle, il est signalé les différences majeures entre l'édition de 1857 et celle de 1861, mettant en lumière les nouveaux poèmes les plus importants.

L'édition utilisée est celle de la collection 'Classiques et Cie' de Hatier. La numérotation de « Spleen et idéal » est donc conforme à celle de l'édition de 1857. Celle des ajouts de 1861 ne correspond qu'à l'édition de Hatier.

### Le cycle de l'Idéal (poèmes 1 à 19)

Le début du cycle est consacré à la grandeur du poète et à l'hostilité qu'il subit de la part des hommes. Il est considéré comme un paria, un être de douleur mais qui est purifié par cette douleur : c'est le cas dans « Bénédiction » [1]. Il est aussi un mage qui « lit dans les ténèbres futures » dans « Bohémien en voyage » [13]. Il a le pouvoir de se soustraire à la laideur du monde terrestre (« Elévation » [3]) et d'accéder à la transcendance par le biais des « Correspondances » [4]. La réflexion se porte alors sur l'art, la difficulté de créer et la recherche du Beau comme Idéal absolu. Le poète a la nostalgie du Beau antique mais cette beauté n'est plus possible. L'art pour l'art, prôné par les Parnassiens se révèle impossible. Cette quête révèle alors une inquiétude métaphysique comme le révèle « La Beauté » [17]. L'art moderne est considéré comme vénal : l'artiste doit vivre de sa plume (les droits d'auteur datent de cette époque). Le Beau moderne est donc représenté comme morbide (« La Muse malade » [7]).

Le poète est déchiré entre ses souffrances terrestres et son aspiration à l'Idéal. Ces deux pôles sont représentés par des thèmes clés : la malédiction du poète, la culpabilité liée à son sentiment d'impuissance, le remords, le sentiment d'élévation et de liberté, la nostalgie d'un âge d'or révolu, d'une « Vie antérieure » [12] et bien sûr le temps, « Ennemi » [10] implacable de celui qui veut atteindre l'Idéal.

Dans l'édition de 1861, Baudelaire vient renforcer la thématique du poète paria en ajoutant « L'Albatros » [104] entre « Bénédiction » [1] et « Elévation » [3].

### Transition : du poème « Les Bijoux » au poème « Le Masque »

Le poème, condamné au procès, « Les Bijoux » [20] assurait initialement la transition du cycle de l'amour et du cycle de la beauté. Il s'agit d'une pièce où la femme est vue comme un tableau, un nu, le désir lui-même étant supprimé le plus possible au profit d'un regard esthétique.

Dans l'édition de 1861, Baudelaire remplace cette pièce condamnée par « Le Masque » [105], lié au thème du mensonge et par l'« Hymne à la beauté » [106]. Ce remplacement met l'accent sur le mensonge et le fait que l'art est lié au désespoir de la vie. La Beauté ne peut donc que célébrer le mal d'exister ; d'où l'importance du poème « Le Masque » [105] : la Beauté est mensonge parce qu'elle dit et du même coup masque l'angoisse d'être, d'exister. « Hymne à la beauté » [106] apparaît comme une synthèse de la réflexion sur l'art. Le poème est construit sur une des figures clefs de la poésie baudelairienne : l'antithèse et il définit une beauté faite d'excès et de contrastes, comme en témoigne le premier vers de chacune des strophes.

## Le cycle de l'amour (poèmes 21 à 55)

### Jeanne Duval (poèmes 21 à 35)

Elle est une source de correspondances pour le poète. Elle ouvre au poète un monde d'images et de sensations visuelles et olfactives, mais simultanément elle le trouble et le glace comme le révèlent les images sataniques (vampires...). Les figures sont empruntées de sensualité et d'exotisme y dominant. La sensualité est très fortement marquée par un mouvement animal comme dans « Avec ses vêtements ondoiyants et nacrés » [25] et « Le Serpent qui danse » [26].

Dans l'édition de 1861, Baudelaire ajoute le poème « La Chevelure » [107] qui renforce « Parfum exotique » [21]. Il ajoute aussi une transition entre Jeanne Duval et Mme Sabatier avec le poème « Semper eadem ». On peut comprendre par ce titre que la femme est toujours la même (« eadem » féminin singulier) ou les choses en amour sont toujours les mêmes (« eadem » pluriel neutre).

### Mme Sabatier (poèmes 36 à 44)

Amante platonique, les poèmes 36 à 44 lui sont directement dédiés par Baudelaire. Il s'agit ici d'un amour plus spirituel, plus mystique comme dans « Réversibilité » [40], « Confession » [41] ou « Harmonie du soir » [43].

### Marie Daubrun (poèmes 45 à 51)

Jeune actrice dont Baudelaire célèbre la beauté, elle marque une ambivalence. La femme est présente à la fois sous un jour rassurant, amante ou sœur (« L'Invitation au voyage » [49]) et sous un jour inquiétant comme dans « L'Irréparable » [50] où la femme est comparée à une sorcière.

### « L'Héautontimorouménos » (poème 52)

Dans l'édition de 1857, « Héautontimorouménos » [52] est le dernier poème du cycle de Marie Daubrun : cela met l'accent sur les trois premières strophes, adressées à une femme désignée par des initiales. Il s'agit de la menace de frapper une femme qui ne veut pas le frapper lui-même ; relation érotique de cruauté et de soumission.

Dans l'édition de 1861, ce poème sera regroupé avec les poèmes de la mauvaise conscience. (cf. plus loin)

### Le cycle des « héroïnes secondaires »

Trois poèmes en 1857 :

- « Franciscae meae laudes » [53] : l'amour religieux ou la liturgie érotique. Parodie, en latin, de chants religieux dédiés à la Vierge.
- « A une Dame créole » [54] : poème le plus ancien des *Fleurs du Mal* composé lors du voyage aux îles, est lié à Mme Autard de Bragard, connue à l'Île Maurice. Amour exotique.
- « Moesta et Errabunda » [55] : poésie des amours enfantines (Agathe, l'Inconnue).

Dans l'édition de 1861, on passe à sept poèmes.

## Le cycle du Spleen

Le noyau central est constitué fondamentalement par les poèmes 59 à 62 intitulées « Spleen », cette quadruple répétition du titre trouvant son écho dans le titre général (« Spleen et Idéal ») joue comme un écho de la monotonie et de l'angoisse que ces poèmes expriment. Ces quatre pièces sont précédées de trois poèmes qui conduisent assez rapidement au spleen :

- « Les Chats » [56] figures féminines et, de fait, transition entre le cycle de l'amour et le cycle du spleen
- « Les Hiboux » [57] relativement traditionnelle, romantique
- « La Cloche fêlée » [58] beaucoup plus représentative du sentiment du spleen

## Les quatre « Spleen » (poèmes 59 à 62)

- **poème 59** : lié au temps, aux saisons, « Pluviôse, irrité contre la ville entière... »
- **poème 60** : l'accablement du souvenir ; le souvenir, magique dans les poèmes précédents, devient désormais accablant « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans... »
- **poème 61** : l'ennui physiologique, la dépression : « Je suis comme le roi d'un pays pluvieux... »
- **poème 62** : la grande crise ; à l'ennui et à la monotonie des poèmes précédents s'oppose l'explosion brusque de la crise de dépression

## Fin du recueil de 1857

Puis vient une série de poèmes « parisiens », « pittoresques » (**poèmes 63, et 65 à 70**) ; l'apaisement est accentué avec les deux poèmes intimistes. Dernier sursaut du spleen avec « Le Tonneau de la haine » [71], puis recherche d'apaisement. En 1857 on a donc une composition assez confuse : tantôt le spleen réapparaît (« L'Irrémédiable » [64]), tantôt recherche d'apaisement (musique, lune, pipe...).

## Fin du recueil : la réorganisation de 1861

En 1861, Baudelaire recompose le cycle ; il garde le bloc central (les poèmes 59 à 62 deviennent les poèmes 75 à 78), mais le thème est beaucoup plus longuement préparé : toute une série de poèmes fait monter le spleen. Les thèmes qui vont annoncer le spleen se retrouvent dans ces poèmes : les chats, les hiboux, le tabac, la musique, le macabre, le fantastique, la haine, la guerre, etc. Puis viennent les quatre poèmes du spleen, identiques à ceux de 1857. Les poèmes « parisiens » disparaissent de « Spleen et idéal » pour alimenter la nouvelle section « Tableaux parisiens ».

On en arrive enfin à la trilogie de la mauvaise conscience ; trois poèmes de la conscience double : dédoublement, ironie, « sinistre miroir » qui devient le supplice par excellence.

Dans « L'Irrémédiable » [64] le point de vue est plus moral : la conscience dans le mal ; la conscience devient ce jugement que l'on porte toujours plus ou moins sur soi. Le thème du temps revit une très grande importance ici le drame de cette conscience double est qu'elle n'est pas éternelle. La conscience double n'est pas un état permanent mais est inscrite dans le temps, sans aucun espoir de salut.

« L'Héautontimorouménos » [52] est placé en toute fin de recueil au regard des quatre dernières strophes adressées à lui-même. C'est un poème de la conscience double, réfléchi ; le supplice vient du fait que la conscience est conscience de la conscience. Les premières strophes du vers ne seraient donc pas adressées à une femme, elles seraient les paroles du poète adressées à lui-même comme par une sorte de dédoublement.

« L'Horloge » [122], paru dans une revue en 1860, clôt l'édition de 1861 et rappelle que le temps est destructeur.

La réorganisation de 1861 laisse donc apparaître une fin beaucoup plus pessimiste que celle de 1857.